



HAL
open science

Entre "contagion" et "conflit". A propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne: les Asturies et l'Aragon

Carmen Alen Garabato

► To cite this version:

Carmen Alen Garabato. Entre "contagion" et "conflit". A propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne: les Asturies et l'Aragon. Mercè Pujol Berché. El llenguage a la cruïlla de les disciplines. Homenatge al professor Christian Langarde. Le langagz au carrefour des disciplines. Hommage au professeur Christian Lagarde, Presses Universitaires de Perpignan, pp.373-386, 2020, 9782354124380. hal-03951027

HAL Id: hal-03951027

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03951027v1>

Submitted on 12 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

Entre « contagion » et « conflit ».

À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon¹

Carmen Alén Garabato

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Laboratoire DIPRALANG – EA 739

L'Espagne a été considérée comme une sorte de « modèle écolinguistique » (cf. Boyer et Lagarde dir. 2002), lorsque, à partir de la fin de la dictature franquiste et lors de la Transition, l'État a mis en place une administration territoriale composée de Communautés Autonomes dont certaines, officiellement bilingues, avaient des compétences pour promouvoir leur « langue propre ». Mais, on le sait, dans les faits, la Constitution Espagnole de 1978 instaurait dans son article 3 une hiérarchie concernant les langues d'Espagne :

Artículo 3

El castellano es la lengua española oficial del Estado. Todos los españoles tienen el deber de conocerla y el derecho a usarla.

Las demás lenguas españolas serán también oficiales en las respectivas Comunidades Autónomas de acuerdo con sus Estatutos.

La riqueza de las distintas modalidades lingüísticas de España es un patrimonio cultural que será objeto de especial respeto y protección.

Ces dispositions ont permis la co-officialité de ces « autres langues espagnoles » (catalan (et valencien), galicien et basque) mais ont créé une inégalité juridique concernant ce que la Constitution appelle les « différentes modalités linguistiques »². Ce déséquilibre a eu des conséquences particulières dans deux Communautés Autonomes trilingues, où aucune co-officialité n'a été autorisée jusqu'à aujourd'hui : le Principado de Asturias et la Comunidad Autónoma de Aragón³. Ces deux communautés présentent un intérêt sociolinguistique

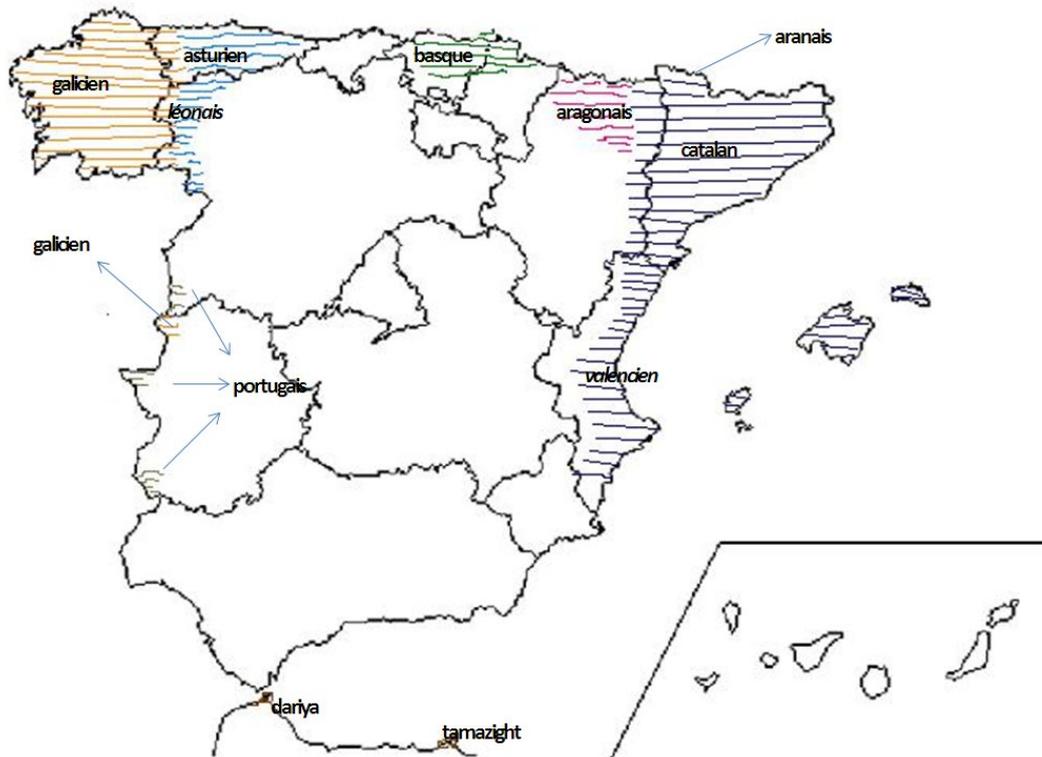
¹ Cet article développe la réflexion ébauchée dans un article publié sous le titre « Langues, variétés et politiques linguistiques : nouveaux conflits en contexte di/pluridiglossique en Espagne » dans les *Cahiers de linguistique* 2016-42/2, 79-86.

² Lors du 3e Rapport étatique (2006-2009), dans le cadre de l'application de la *Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires* du Conseil de l'Europe, l'État espagnol cite les langues reconnues comme co-officielles dans les Statuts d'autonomie (le catalan en Catalogne et aux Îles Baléares, le galicien en Galice, le valencien dans la Communauté Valencienne, l'euskera au Pays Basque et à la Communauté Forale de Navarre, et la langue occitane ou aranais au Val d'Aran) et les « langues régionales ou minoritaires non officielles » (le galicien extérieur (Estrémadure, Castille et Léon et Asturies), l'asturien et le léonais (Asturies et Castille et Léon), le portugais (Castille et Léon et Estrémadure), l'aragonais (Aragon), le catalan (Aragon), le valencien (Murcie), la darija (Ceuta), le tamazight (Melilla), le romani et calo (sans territoire), les langues hébraïques, et les « autres langues »).

³ Voir, par exemple, Llera Ramo et San Martín Antuña 2003, *Academia de la Llingua Asturiana* 2006, *Secretaría*

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

indéniable de par leur hétérogénéité et complexité linguistiques mais aussi parce qu'on a pu y observer, certes, des dynamiques de « contagion » (Boyer et Lagarde dir. 2002) mais aussi des conflits (politiques et identitaires) créés par les politiques linguistiques mises en place dans les Communautés voisines ayant obtenu la co-officialité pour leurs « langues propres » : la Galice et la Catalogne respectivement.



Carte 1 : Les langues d'Espagne citées dans le 3^e Rapport étatique (2006-2009) dans le cadre du suivi de l'application de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

D'un point de vue sociolinguistique, le Principado de Asturias et la Comunidad Autónoma de Aragón partagent des caractéristiques propres qui justifient leur association dans cet article :

1. Elles possèdent chacune d'entre elles une langue minoritaire et très minorisée qui ne jouit pas du statut de co-officialité (l'asturien aux Asturies et l'aragonais en Aragon).
2. Une autre langue (transfrontalière dans les deux cas) vient s'ajouter dans chacune des deux communautés :
 - le galicien - co-officiel en Galice mais pas aux Asturies.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

- le catalan - co-officiel en Catalogne (ainsi qu'à Valence (sous le nom de valencien) et aux Baléares) mais pas en Aragon

L'aire linguistique de ces deux langues ignore ainsi les frontières administratives : le galicien est parlé dans la zone des Asturies entre deux fleuves : l'Eo (où se trouve la frontière administrative avec la Galice) et le Navia ; et le catalan est parlé dans la zone appelée la *Franja d'Aragó* (la Frange d'Aragon), qui fait frontière avec la Catalogne.

Toutes ces « modalités linguistiques » des Asturies et de l'Aragon se trouvent dans une situation de très forte substitution⁴ : elles sont minoritaires et minorées (surtout si on les compare avec les langues propres co-officielles dans les Communautés Autonomes voisines). Mais dans le cas de l'Aragon on observe que le pourcentage de catalanophones dans la zone de la *Franja* (53%) contraste fortement avec le pourcentage de personnes qui connaissent l'aragonais dans la Communauté (seulement 4%)⁵. En termes économiques l'enjeu représenté par les territoires frontaliers où se concentrent ces populations alloglottes est peu significatif : 40 000 personnes aux Asturies (Academia de la Llingua Asturiana 2006) et moins de 75 000 habitants de la zone de la *Franja d'Aragó* (la Frange d'Aragon, Instituto aragonés de estadística 2005).

3. Les Statuts respectifs de ces deux Communautés citent les langues non officielles parlées dans ces Communautés en utilisant un désignant métalinguistique (« variantes locales » aux Asturies et « *lenguas y modalidades propias* » en Aragon), voire un désignant de nature épilinguistique dans le cas des Asturies (*bable*, voir ci-après).
4. A la proximité linguistique (car toutes les langues/variétés concernées appartiennent à la famille romane) s'ajoute l'inconsistance et la perméabilité historique des frontières administratives infra-étatiques ainsi que l'absence dans ces régions jusqu'au XX^e siècle de toute politique linguistique institutionnelle pour les langues minoritaires : le résultat a été le maintien d'un *continuum* dialectal (non conflictuel) entre le galicien et l'asturien d'un côté et entre l'aragonais et le catalan de l'autre. Ces circonstances ont changé dans l'Espagne démocratique : l'établissement des Autonomies (avec des compétences d'autogestion importante) ne semble plus compatible avec le flou linguistique (nominatif et identitaire) de ces zones de transition.

Durant les dernières décennies on a vu naître de nouveaux conflits sociolinguistiques qui opposent les Communautés Autonomes « historiques » à forte identité linguistique (notamment la Catalogne) et les Communautés Autonomes à faible identité linguistique, faisant apparaître des affrontements et des tensions qui touchent aux langues et aux identités :

⁴ On peut observer cette situation de minoration dans les dernières enquêtes : pour les Asturies Llera Ramo et San Martín Antuña 2003 et Academia de la llingua asturiana 2006 ; pour l'Aragon, Secretaría de Política lingüística s/d, Instituto aragonés de estadística 2005 et Xarxa Cruscat 2015.

⁵ Selon les données de 2014 de l'instituto Nacional de Estadística diffusées par l'*Obserbatorio de l'aragonés*.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

- l'identité (régionale/nationale) et son rapport à la langue, qui oppose les discours nationalistes (minoritaires certes) émanant des Asturies et d'Aragon à ceux des Communautés voisines (bien plus audibles) ;
- l'identité politico-administrative et son rapport à la langue, qui engendre des conflits territoriaux entre les Asturies et la Galice et entre l'Aragon et la Catalogne.
- l'identité linguistique des deux variétés romanes qui se situent dans ces zones de transition ou de *continuum* linguistique et de frontière administrative, et qui se sont exprimées notamment à travers des conflits de glossonymes et dans les discours sur la « norme ».

Nommer les langues

L'une des manifestations de ce conflit, dans laquelle convergent tous les problèmes d'identité dont je viens de parler, est celle qui concerne le nom des variétés linguistiques du galicien et du catalan parlées dans les Communautés des Asturies et d'Aragon respectivement.

On le sait, le nom d'une langue est « une sorte d'ambassadeur » et « comme tout ambassadeur, il porte un message » (Tabouret-Keller 1997: 6). La nomination des langues ici comme ailleurs concerne différents acteurs : les locuteurs, les linguistes (et les sociolinguistes), les responsables de la gestion des langues, les militants... Aussi bien aux Asturies qu'en Aragon, les dénominations traditionnelles et anciennes de ces variétés alloglottes rendent compte du faible degré d'identité linguistique des locuteurs, ce dont rend compte déjà l'*Atlas lingüístico de la Península Ibérica* (publié en 1962, les enquêtes de terrain furent réalisées entre 1931 et 1954) : la dénomination que les propres locuteurs donnaient à leur langue dans ces deux zones de transition (aussi bien des Asturies que d'Aragon) est celle de *chapurreado* (*chapurriau*, *chapurra*, *chapurrado*), désignant épilinguistique stigmatisant que le dictionnaire de la Real Academia Española définit comme étant une « Torpeza en el habla del que no domina bien un idioma »... Cette dénomination ancienne, que l'on pourrait traduire en français par « baragouin », semble aujourd'hui de moins en moins fréquente. Ceci dit, aux Asturies, une enquête sociolinguistique publiée en 2002 montrait que 5,3% des habitants de cette zone continuaient à nommer leur langue *chaporreo* (Llera Ramo et San Martín Antuña 2003 : 90). Le même travail de terrain montrait que presque la moitié des enquêtés nommaient leur variété *fala* « parler » (33%), ou *fala local* « parler local » (11,4%), et qu'un quart des habitants de la zone concernée (24%) l'appelaient *gallego-asturiano*. L'activité glottopolitique institutionnelle et/ou militante a sans doute contribué à la consolidation des désignants *asturiano* ou *bable* (21%) ; par contre, l'alloglossonyme *gallego* semblait avoir du mal à s'imposer (2%).

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

En Aragon, la langue catalane parlée dans la zone de la *Franja* est souvent nommée par des désignants faisant référence à une zone ou à un village/ville: *fragati(no)*, *literano*, *maellano*, *fabarol*... Et, comme aux Asturies, on trouve le désignant stigmatisant *chapurreado* (Gargallo 2001)⁶.

Les dialectologues et les philologues de l'Espagne pré-franquiste et franquiste n'ont pas hésité à donner une identité linguistique à ces variétés, en les rapprochant clairement des langues parlées dans les régions voisines :

- concernant le galicien des Asturies, Menéndez Pidal (1906: 130) considèrait qu'il s'agissait d' « una variedad de gallego de Lugo » ; Dámaso Alonso (1945, 1972: 391) parlait quant à lui de « *gallego asturiano* » et Zamora Vicente (1979(1960) : 85) observait que les frontières administratives et linguistiques ne coïncident pas pour affirmer que « el gallego penetra hasta el río Navia [rivière située aux Asturies] » .

- pour ce qui est du catalan d'Aragon, la frontière linguistique entre le catalan et l'aragonais est problématique (Alvar 1976, Giralt Latorre 2012)⁷, mais les philologues/dialectologues parlent bien du *catalán de Aragón* dans leurs études (cf. par exemple Griera Gaja 1914 : 30, Zamora Vicente 1970 : 214).

La question du glossonyme de ces variétés est devenue une affaire de politique régionale à partir des années 90 et est observable dans les discours des linguistes/militants ainsi que des autorités politiques et dans les textes juridiques.

Le « galicien » des Asturies, comme l'asturien, est protégé par la *Ley 1/1998 de Uso y promoción del bable/asturiano*, dans laquelle le nom donné à cette langue ne permet pas de délimiter son identité linguistique : elle est appelée *gallego/asturiano* et *gallego-asturiano*. L'*Academia de la llingua asturiana* parle quant à elle d'une « variante lingüística gallego-asturiana o astur-galaica » dans ses Statuts de 1995, mais insiste sur l'identité asturienne de cette variété dans des documents postérieurs : ainsi dans l'*Informe sobre la fala o gallego-asturianu* de 2006 il est question de « variédá lingüística propia », de « fala », de « gallego-asturianu » et d' « eonaviegu »⁸. La conséquence de cette prise de position de l'*Academia de la llingua asturiana* fut l'élaboration et la publication en 2007 des *Normas ortográficas del gallego-asturiano* qui avaient comme objectif de couper le lien entre cette variété des Asturies

⁶Dans la *Declaració de Mequinensa* de 1984, l'un des premiers actes de revendication linguistique du catalan dans cette zone, on refuse explicitement la dénomination « chapurreau », considérée « péjorative » [despectiva] (cf. Sorolla 2008 :139-140).

⁷ Ainsi la classification de la variété de la Vallée de Benasque (appelée par ses locuteurs « patués ») est très controversée car il s'agit d'une variété mixte.

⁸ Faisant allusion au territoire de cette variété, qui se situe entre les rivières Eo et Navia.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

et le galicien de Galice et par là de freiner l'expansion de la normative du galicien, officielle en Galice, sur le territoire des Asturies⁹.

La même imprécision se trouve en Aragon concernant la langue « catalane » parlée dans la *Franja*. Le Statut d'Autonomie, modifié à plusieurs reprises, évite de nommer les langues parlées dans la Communauté (aussi bien l'aragonais que le catalan) et reste ambigu par rapport à leur statut de « langues » en les appelant en 1983 « distintas modalidades lingüísticas de Aragón » et « lenguas y modalidades lingüísticas propias de Aragón » dans les versions de 1994 et 2007. Il faudra attendre la *Ley de lenguas* de 2009 (qui fut abrogée en 2013), pour que l'*aragonais* et le *catalan* soient cités et déclarés « lenguas propias » :

Artículo 2.-Las lenguas propias de Aragón.

1. El castellano es la lengua oficial en Aragón[..]

2. El aragonés y el catalán son lenguas propias originales e históricas de nuestra Comunidad Autónoma.[...]

Cette *Ley de lenguas* n'a jamais vraiment été appliquée et fut remplacée en 2013 par une autre *Ley de lenguas* dans laquelle les noms des langues disparaissent à nouveau pour revenir à l'appellation « lenguas y modalidades lingüísticas propias de Aragón ». Cette nouvelle *Ley de lenguas* a donné lieu à la création par des nationalistes catalans de deux nouveaux glossonymes pour désigner l'aragonais et le catalan, issus des acronymes des descriptions géolinguistiques données dans l'article 5 de ladite loi : le LAPAPYD (acronyme de "lengua aragonesa propia de las áreas pirenaica y prepirenaica", qui correspond à l'aragonais) et le LAPAO (acronyme de « lengua aragonesa propia del área oriental » qui correspond au catalan). Il s'agit bien entendu d'une stratégie qui visait à dénoncer et délégitimer, en la rendant ridicule, cette loi qui faisait du « catalan » une « langue aragonaise » et qui prévoyait, entre autres, de créer une *Academia aragonesa de la lengua* chargée d'établir les normes « referidas al uso correcto de las lenguas y modalidades lingüísticas propias de Aragón », coupant ainsi tout rapport avec les autorités linguistiques de la Catalogne voisine. Cette loi de 2013 n'a pas été abrogée mais l'identité catalane de la variété linguistique parlée dans la *Franja* est restaurée lors de la création de l'*Academia aragonesa de la lengua* (2018)¹⁰, qui « se compone de dos institutos: el Instituto de l'aragonés y el Institut aragonès del català » et qui cite le terme « catalán » à 35 reprises

Langue(s), territoire(s) et identité(s)

⁹ Et en même temps rendre difficile l'arrivée d'enseignants de galicien formés dans les Universités de la Communauté Autonome voisine

¹⁰ DECRETO 56/2018, de 10 de abril, del Gobierno de Aragón, por el que se aprueban los Estatutos de la Academia Aragonesa de la Lengua.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

On peut mettre en rapport les débats qui ont lieu à propos des langues, des identités et des territoires dans ces deux Communautés autonomes avec les deux modèles classiques de construction de la « nation » proposés au XIX^e siècle : le modèle « romantique » (Herder, Fichte, Humboldt...) selon lequel la langue est un élément fondamental dans la formation d'un certain nombre de d'États-Nations et qui identifie une langue à un peuple (voire à une « race »), puis à une Nation (ou à un État-Nation) dont le territoire est déterminé en premier par la langue ; et le modèle *révolutionnaire* (Renan), qui présuppose que la Nation est définie en termes politiques et donc selon lequel, peu importe la langue d'origine des habitants, l'important étant la volonté de vouloir vivre ensemble.

Si dans les Communautés Autonomes de Galice et de Catalogne c'est le modèle romantique qui s'applique (l'éveil des nationalités et les revendications linguistiques remontent au XIX^e siècle), aux Asturies et en Aragon le rôle de la langue dans la construction de l'identité ne s'avère pas central. Tout d'abord parce que l'aragonais et l'asturien ont souvent été considérés comme des modalités linguistiques régionales du castillan et que (peut-être comme conséquence) l'idée d'unité de la langue a eu du mal à se consolider.

Dans le cas de l'asturien il semblerait que la représentation générale qui rendait compte de l'existence d'une grande variation linguistique au travers de l'utilisation des désignants (souvent utilisés au pluriel pour marquer le manque d'unité de la langue) *bables* ou *fales* [parlers] est aujourd'hui moins fréquente (cf. De Andrés 2002)¹¹. Le désignant *bable*, utilisé (au singulier) dans le Statut d'Autonomie, présente une évolution dont l'interprétation est problématique. J. Corominas¹² situe l'apparition du terme vers 1800 et indique qu'il s'agissait « seguramente [de] una onomatopeya para indicar el habla confusa y balbuciente de las personas de lenguaje imperfecto », et ajoute qu'il fut employé pour désigner un « dialecto vulgar de cualquier región, sin empleo literario ». Il s'agirait ainsi d'un désignant épilinguistique comparable au français « patois » (cf. Alén Garabato 2006). Pour XL. García Arias par contre il s'agit tout simplement d'un synonyme d'« idioma asturiano » (García Arias 2002 : 15). La même imprécision glossonymique se retrouve en Aragon dans l'expression « *fablas aragonesas* » (parlers aragonais) fréquemment utilisée pour nommer la langue aragonaise.

Quelques études ont montré qu'en termes d'identité, le poids de la langue/des langues ne semble pas déterminant ni aux Asturies¹³ ni en Aragon. Ainsi, selon le sociolinguiste asturien Llera Ramo (1986: 12) :

¹¹ Il faut signaler que la *II étude sociolinguistique des Asturies* montrait un renforcement de la reconnaissance de l'asturien comme étant une « langue » : de 60% en 1991 on est passé à plus de 70% en 2002 (Llera Ramo et San Martín Antuña 2003 : 105)

¹² *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Con la colaboración de José A. Pascual. Madrid: Gredos, 1980-1991, sv. *Bable*

¹³ Ceci est sûrement en train de changer, probablement par contagion de ce qui se passe dans d'autres Communautés Autonomes (cf. Llera Ramo et San Martín Antuña 2003).

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

No ha habido en Asturias casi la más mínima discusión sobre los símbolos, ni las canciones y otras muestras populares de identidad colectiva [...] pero esto mismo no pasa con la lengua [...].La lengua asturiana casi no existe para las élites ni para la política [..]

En Aragon, l'aragonais, qui se trouve depuis longtemps dans un état de quasi substitution linguistique, ne joue pas de rôle identitaire, comme le signale Martínez Tomey (2013 : 186) : « la langue n'a pas constitué en Aragon, loin de là, un facteur déterminant dans la définition de la nationalité »

Dans ces conditions et en l'absence d'un cadre juridique clair concernant ces deux langues, (l'asturien et l'aragonais), la gestion de la pluralité linguistique aux Asturies et en Aragon a été fortement perturbée par les politiques linguistiques institutionnelles (et donc bénéficiant de moyens importants) menées en Galice et en Catalogne. Les prises de position des autorités (politiques, linguistiques et culturelles) de la Galice et de la Catalogne, qui voudraient élargir leur politique linguistique au-delà des frontières administratives établies par la Constitution de 1978, invoquant l'existence d'une communauté de langue n'ont pas fait l'unanimité aux Asturies et en Aragon¹⁴ respectivement. Des institutions asturiennes et aragonaises ont réagi avec une stratégie similaire : nier l'existence de ces « communautés de langue » et revendiquer l'identité asturienne et aragonaise respectivement des variétés linguistiques en litige afin de défendre leur intégrité territoriale.

Voici, comme illustration de ces polémiques abondamment médiatisées, deux extraits de presse. Le premier est issu d'un journal régional asturien *La Nueva España* 2/2/2010 (fig. 1) :

Asturias cierra filas en torno a la fala y pide a Galicia que se ocupe de su territorio

Ana Cano reclama la oficialidad del gallego-asturiano para frenar las injerencias de la Academia Galega, que quiere imponer el gallego entre el Navia y el Eo

02.02.2010 | 01:00

Castropol, T. CASCUDO

El territorio del Navia-Eo asiste con cierto hartazgo a la enésima ofensiva gallega para convertir el territorio más occidental de Asturias en zona de gallego parlantes. El último ataque procede del recién elegido presidente de la Real Academia Galega, el escritor Xosé Luis Méndez Ferrín, quien en su primera intervención ha reclamado la oficialidad del gallego para la zona eonaviega, y del asturiano para el resto del Principado. Tras escuchar sus declaraciones, representantes políticos, escritores y filólogos han recordado al académico que su petición no tiene legitimidad alguna.



¹⁴La manifestation la plus extrême de cette tendance est représentée par l'utilisation chez la plupart des nationalistes catalans du terme, fortement polémique, de *Països catalans*, qui regroupe tous les territoires de langue catalane, quel que soit l'Etat (Espagne, France ou Italie) ou la Communauté où ils se trouvent.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

fig. 1

Dans cet article, A. Cano rappelle la position de l'Academia et plaide pour la co-officialité de toutes les langues parlées dans les Asturies, comme seule façon de résoudre le problème.

«La Academia nunca renunciará a la asturianidad de todos los concejos de Asturias y está en contra de que se intente galleguizar al Occidente».

Cano aprovechó la ocasión para recordar que el problema de fondo no es lo que opine la academia gallega, sino la política del Principado: «Si el asturiano y el gallego-asturiano fueran lenguas oficiales no pasaría esto». Para la presidenta de la Academia, «la única manera de frenar estas injerencias es la oficialidad de ambas lenguas (*La Nueva España* 2/2/2010, édition digital).

En 2006, dans son *Informe sobre la fala o gallegu-asturianu* (2006: 6) l'*Academia de la Llingua Asturiana* accusait les autorités galiciennes d'avoir gêné la politique linguistique de la Communauté Autonome des Asturies envers ces variétés occidentales :

La busca d'un camín propiu dende Asturias pola comunidá de falantes eonaviegos viose interferida nestes décadas caberes polos intentos de dellos sectores políticos y culturales de Galicia, enfotaos en tomar determinnes decisiones sobre normativización y normalización nel Navia-Eo. Estes inxerencies tenten de fundamentase cuestionando l'asturianidá de les tierres más occidentales d' Asturias, considerándoos como «gallegues» tanto nel planu llingüísticu como nel cultural y hasta, mesmamente, nel planu políticu.

Le deuxième document (*fig. 2*) a été publié dans l'édition régionale en ligne du journal national *ABC* (*ABC.es Aragón*) le 31 janvier 2014. Il présente le portrait de l'humaniste (théologien et médecin) Michel Servet (né à Villanueva de Sigüenza dans le Royaume d'Aragon en 1509 (et donc sur le territoire disputé) et mort à Genève en 1553) :

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflict". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

ABC ARAGÓN

Buscar 🔍 Inicio sesión | Registro > Menú

Diez injerencias del «imperialismo» catalán en Aragón

- Apropiación de obras de arte, subvenciones a entidades aragonesas para difundir el catalanismo, el pico Aneto, las huellas de dinosaurio y hasta el espacio aéreo



Publicidad
Google ha cerrado el anuncio

El científico Miguel Servet, nacido en la provincia de Huesca en 1511, ha llegado a ser presentado como «catalán universal» - abc

ROBERTO PÉREZ
Actualizado: 31/01/2014 12:36h

L'article récuse avec conviction l'«impérialisme» catalán:

[...]el grupo parlamentario de Ciutadans puso en evidencia lo obvio: que más que un supuesto ataque contra la lengua catalana desde otros territorios, lo que en realidad hay desde hace años es una política de injerencias desde Cataluña hacia regiones vecinas. [...]

Pero esas injerencias vienen de lejos y no solo con la lengua como ariete, sino en múltiples frentes. ABC ha recopilado diez ejemplos. Ni el espacio aéreo se ha salvado; ni las huellas de dinosaurio; ni las obras de arte aragonesas; ni, por supuesto, la historia. Una estrategia que algunos ven como la muestra de la vocación «imperialista» del nacionalismo catalán (ABC Aragón, 31 janvier 2014, édition digital)

Ce conflit territorial a pris parfois des proportions démesurées¹⁵, notamment avec l'apparition d'associations comme la « *Plataforma No hablamos catalán* » créée en Aragon en 2008 contre l'« impérialisme » catalan. Dans l'un des bulletins (octobre 2006) de l'association FCAAO (*Federació d'associacions culturals de l'aragó oriental*), membre de la Plateforme, on peut lire : « Las lenguas nacidas en Aragón son aragonesas por derecho propio [...].El idioma catalán no es ni puede ser 'propio' de Aragón » (FCAAO, bulletin 2006). Plus récemment il a été question de défendre la *chapurriao* le présentant comme un rempart face à l'indépendantisme catalan, comme le reflète un article publié par le journal ABC Aragon le 5 avril 2018, intitulé :

¹⁵Des arguments similaires contre un prétendu expansionnisme de la Catalogne et de la Galice peuvent être entendus dans d'autres Communautés Autonomes comme Valence (ou de façon plus anecdotique, Léon ou Estrémadure), mais en Aragón et aux Asturies, sur fond de conflit politique, ces prises de position ont créé des conflits linguistiques, qui s'ajoutent à ceux déjà existant entre une langue dominante (le castillan) et des langues dominées (l'asturien et le galicien d'un côté, et l'aragonais et le catalan de l'autre).

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

Chapurriau: la lengua maña que planta cara al independentismo. Nace una plataforma ciudadana para defenderla, frente a los intentos del nacionalismo catalán por fagocitarla :

Soy de Aragón y parlo lo chapurriau» (soy de Aragón y hablo el chapurriau). Es el lema con el que ha echado a andar un movimiento ciudadano dirigido a reivindicar la singularidad lingüística del chapurriau, nombre con el que históricamente se ha conocido a pie de calle la lengua histórica del Aragón oriental.

Organizados en torno a la nueva asociación cultural Amics del Chapurriau, decenas de aragoneses de la zona limítrofe con Cataluña se están uniendo para poner en valor este patrimonio lingüístico, frente a quienes desde el independentismo exigen que esa lengua aragonesa se regule como el catalán oficial. (ABC Aragón 5 avril 2018, édition digital)

Chacun de ces deux exemples montre, entre autres, un rapport de force symbolique entre deux communautés, qui prend en otage une variété linguistique se trouvant en territoire alloglotte. Bien entendu, dans ce processus de revendication identitaire, de part et d'autre on appuie l'appartenance administrative à telle ou telle Communauté par des arguments historiques qui montreraient l' « asturianité », la « galleguité », la « catalanité » ou l' « aragonité » des territoires concernés Ou bien on fait appel à des éléments culturels variés comme le type de construction populaire, la gastronomie, etc. (cf. Llope 2006 et González González 2009 concernant la zone galégophone des Asturies).

Dans l'Espagne du XXI^e siècle, deux cas illustrent les difficultés de mise en place des politiques linguistiques émanant de différentes instances autonomes aux compétences et aux moyens très inégaux. Dans ces Communautés (les Asturies et l'Aragon) les conflits diglossiques de départ, autrement dit ceux qui se sont créés tout au long de l'histoire du contact entre le castillan et les autres langues, n'ont que très peu évolué (dans le sens de la conservation et de la promotion des langues minorées) depuis les années 80. Les évolutions traitées ici sont également le reflet de ce que l'on peut appeler la « contagion » des Communautés Autonomes « historiques » (= avec « langue propre ») en direction des Communautés Autonomes voisines à faible identité linguistique, qui conduit ces Communautés sans « langue propre » statutaire à promouvoir une identité régionale et qui sont cependant gênées par la pression des identités communautaires voisines. En fin de comptes on observe d'un point de vue théorique et conceptuel les enjeux de la définition et de la délimitation de la/des communauté(s) linguistique(s) (cf. Alén Garabato et Kis-Marck 2016) existant sur le territoire de la Communauté autonome (communauté politico-

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

administrative) et des implications directes que ce travail préalable peut avoir en matière de politique et de planification linguistiques.

Références bibliographiques :

Academia de la Llingua Asturiana (2006): *Informe sobre la fala o gallego-asturiano. Una perspeutiva hestórica, social y llingüística / Informe sobre la fala o gallego-asturiano. Una perspectiva histórica, social y lingüística*. Uviéu: Secretaría Llingüística del Navia-Eo/Academia de la Llingua Asturiana.

Academia de la Llingua Asturiana (2007), *Normas ortográficas del gallego-asturiano*, Uviéu, Academia de la Llingua Asturiana

Alén Garabato C. (2006), "Algunas consideraciones sociolingüísticas sobre dos lenguas minoritarias: el occitano y el asturiano", *Lletres Asturianas, Boletín Oficial de l'Academia de la Llingua Asturiana*, 91, 25-37.

Alén Garabato C. et Kis-Marck A. (2015), « Le concept de « communauté linguistique » face à la réalité du terrain », *Lengas* [En ligne], 77 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 28 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/866> ; DOI : 10.4000/lengas.866

Alonso D. (1945), "Junio y 'Julio' entre Galicia y Asturias", *Revista de Dialectología i Tradiciones populares I* (rép. en 1972 dans *Obras Completas I*, Madrid Gredos, 389-416).

Alvar M. (1976), "Un problema de lenguas en contacto: la frontera catalano-aragonesa", *Archivo de Filología aragonesa (AFA)*, Vol. 18-19, 23-38.

Asociación Abertal del Eo-Navia (2010), *Informe lingüístico sobre nuestra tierra Eo-Navia (occidente de Asturias)*, Navia, Asociación Abertal del Eo-Navia.

Boyer H. et Lagarde C. dirs. (2002), *L'Espagne et ses langues. Un modèle écolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

De Andrés R. (2002), « La llingua asturiana na sociedá », *Informe sobre la llingua asturiana*, Uviéu : Academia de la Llingua Asturiana, 77-104.

García Arias X. Ll. (2002), « Breve reseña sobre la lengua asturiana », *Informe sobre la llingua asturiana*, Uviéu : Academia de la Llingua Asturiana, 15-25.

Gargallo E. (2001), "O catalán de Aragón", in F. Fernández Rei et A. Santamarina (éds.), *Estudios de sociolingüística románica*, Santiago de Compostela, Servicio de publicacións da USC, 235-270.

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

Giralt Latorre J. (2012), "El catalán en la Franja de Aragón: una aproximación histórico-lingüística", *Archivo de Filología aragonesa* (AFA), 68, 39-74.

González González R. (2009), "Unde habita a melancolía. Miradas sobre el romance eonaviago", *Archivo de Filología aragonesa* (AFA) 10, 161-2002.

Griera Gaja A. (1914) *La frontera catalano aragonesa. I : estudi geogràfic lingüístic*, Barcelona, Institut d'Estudis catalans.

Huguet Canalis A. (2000), "Tratamiento de las lenguas en la Comunidad Aragonesa. Hacia una evaluación", *Ikastaria* 11, 205-223.

Instituto aragonés de estadística (2005), *Encuesta de usos lingüísticos en las Comarcas Orientales de Aragón. Año 2003*. Zaragoza, Gobierno de Aragón.

Llera Ramo F. J. (1986), "El espacio social de la lengua asturiana", *Lletres Asturianas*, 22, 7-15.

Llera Ramo F.J. et San Martín Antuña P. (2003), *II Estudio sociolingüístico de Asturias*, Uviéu, Academia de la llingua asturiana.

Llope I. (2006), "Xuegos d'identidá na tierra Navia-eo: un averamientu críticu », *Lletres Asturianas* 91, 101-143.

Menéndez Pidal R. (1906), "El dialecto leonés", *Revista de Archivos, bibliotecas y museos*, n. 2 et 3, 128-311.

Martínez Tomey M. (2013), "Quand la langue ne fait pas la nation: les fondements de l'identité aragonaise et la réalité trilingue de l'Aragon", in C. Alén Garabato (éd.), *Gestion des minorités linguistiques dans l'Europe du XXIe siècle*, Limoges, Lambert-Lucas, 167-177.

Secretaria de Política Lingüística (S/d), *Estadística d'usos lingüístics a la Franja d'Aragó*. 2004, Barcelona, Generalitat de Catalunya.

Sorolla N. (2008), « El futur del català de la Franja », in E. Boix-Fuster (coord.), *Els futurs del català. Un estat de la qüestió i una qüestió d'estat*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 139-162.

Sorolla N. (2014), "Els catalano parlants, els diglòssics i els monolingües. Grups sociolingüístics a la Franja", *Revista Llengua i Dret* 61, 87-122.

Tabouret-Keller A. (1997), "Les enjeux de la nomination des langues", in A. Tabouret-Keller, *Le nom des langues I. Enjeux de la nomination des langues*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

Zamora Vicente (1979), *Dialectología española*, Madrid, Gredos (première édition 1960).

C. Alén Garabato, « Entre "contagion" et "conflit". À propos de deux communautés autonomes trilingues d'Espagne : les Asturies et l'Aragon », dans *El Llenguatge a la cruïlla de les disciplines, Homenatge al professor Christian Lagarde- Le langage au carrefour des disciplines, Hommage au professeur Christian Lagarde*, sous la direction de Mercè Pujol Berché, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2020p. 373-386

Xarxa CRUSCAT (2015), *VIII Informe sobre la situació de la llengua catalana (2014)*, Barcelona, Observatori de la Llengua Catalana (en ligne <http://blogs.iec.cat/cruscat/wp-content/uploads/sites/15/2011/11/Informe-2014.pdf>).